Trichinose d'un ours blanc (Thalassarctos maritimus *Desm.*) *en captivité depuis plus de 16 ans.*

Par Ach. Urbain, J. Nouvel et J. Rinjard.

La trichinose spontanée ou expérimentale a été constatée chez de rares primates, quelques ongulés et insectivores, plusieurs pinnipèdes et cétacés, et de nombreux carnivores et rongeurs. Nous n'en avons relevé aucune description concernant les autres ordres de mammifères : siréniens, cheiroptères, édentés, tubulidentés, marsupiaux et monotrèmes.

Les oiseaux [1] et les animaux à sang froid sont considérés comme réfractaires dans les conditions naturelles, leur infestation expérimentale exigeant des conditions particulières.

La fréquence de la trichinose dans une espèce dépend de ses habitudes alimentaires. Le chat, le rat, le chien et le porc viennent en effet en tête, immédiatement suivis de l'ours, du sanglier et du renard. Nous ignorons le mode de contamination des pinnipèdes et des cétacés.

La facilité plus ou moins grande avec laquelle l'infestation expérimentale peut être réalisée paraît au contraire pour une espèce donnée. sans rapport avec la fréquence de la maladie naturelle.

Notre observation concerne un ours blanc (*Thalassarctos maritimus* Desm.) acquis à un marchand d'animaux et entré au parc le 27 mai 1934, sous le n° 1142-49 et mort le 14 décembre 1950, d'une entérotoxémie après 16 ans, 7 mois de séjour dans nos collections.

Le cadavre de cet animal âgé est maigre, sa fourrure est jaunâtre et en mauvais état.

Dès l'ouverture des grandes cavités, faite quelques heures après la mort, notre attention est attirée par d'innombrables petits tubercules blanchâtres qui marquent le diaphragme. L'aspect des lésions et leurs localisations font immédiatement penser à la trichinose. Diagnostic qui est rapidement vérifié au laboratoire.

L'exploration de multiples points du système musculaire permet de classer ceux-ci, selon leur degré d'infestation, dans l'ordre suivant : diaphragme, muscles moteurs de l'œil, langue, pharynx, muscles peauciers et intercostaux, faces latérales et bord supérieur de l'encolure, muscles de l'avant-bras (au voisinage des tendons), muscles de l'épaule et de la cuisse.

1. Quelques cas d'infestation expérimentale transitoire ont été réalisés chez la poule.

Aucun parasite n'est retrouvé dans les masséters et les crotaphites, ni dans les organes internes : cœur, rein, foie, poumon, utérus, intestin.

Ces constatations correspondent aux connaissances classiques.

Pour contrôler la vitalité des larves, nous faisons ingérer des kystes parasitaires à trois rats et trois souris de laboratoire.

Un sujet de chacun de ces lots, tué vingt jours plus tard, est porteur de kystes en voie de formation, ou déjà formés.

L'infestation de cet ours n'est certainement pas due à l'alimentation distribuée au Parc Zoologique. Celle-ci est, en effet, essentiellement composée de viandes autoclavées, de déchets de pâtes alimentaires, de poissons frais, de salades, de carottes et de pain.

Il est invraisemblable qu'elle puisse être due à l'ingestion de rats contaminés : en effet, la trichinose est assez peu fréquente en France, nous n'en avons jamais observé sur les cadavres des rats capturés au Parc Zoologique et nous n'avons jamais vu les ursidés de nos collections chasser ou consommer des rats.

Ces deux hypothèses sont d'ailleurs infirmées par le fait que nous n'avons jamais rencontré d'autres cas de trichinose, malgré l'examen systématique de tous les animaux morts au Parc pendant plus de quinze ans.

Nous pouvons donc conclure que cet ours a été parasité avant son entrée au parc, soit seize ans et demi avant sa mort. Or, les kystes calcifiés étaient très rares dans ses organes, la bonne conservation de la plupart d'entre eux a été contrôlée au microscope et leur vitalité démontrée ensuite par l'importante et rapide infestation des animaux de laboratoire.

La longévité de ce parasite, à l'état larvaire, a déjà été observée (5, 12, 20 et même 24 ans chez l'homme). Mais, les cas où elle a été démontrée sont encore rares. Le plus souvent, en effet, quelques mois après l'infestation, les larves meurent à l'intérieur des kystes, qui se calcifient et se résorbent ensuite lentement.

Laboratoire d'Ethologie des Animaux sauvages du Muséum.